

**Brouillette, B. *Les Industries manufacturières du Canada.*  
Service de Documentation économique de l'École des Hautes  
Études commerciales (Montréal). Numéro 10, 1957, 109 pages.**

Pierre Camu

Volume 2, numéro 2, 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020051ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020051ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Camu, P. (1957). Compte rendu de [Brouillette, B. *Les Industries manufacturières du Canada.* Service de Documentation économique de l'École des Hautes Études commerciales (Montréal). Numéro 10, 1957, 109 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 2(2), 242–243. <https://doi.org/10.7202/020051ar>

Les item bibliographiques ne sont pas toujours complets ni rédigés d'après un schéma standard. L'on ne trouve pas un tableau des sigles pour lire les abréviations. Étant données les deux parties distinctes de l'ouvrage, il aurait peut-être été préférable de grouper séparément les fiches des auteurs mentionnés. On pourrait compléter la bibliographie de la partie générale en tenant compte, entre autres, des travaux de Kellog, de Duché, de Prat, de Hénin, Pouquet, Bryan, Tricart... Pourquoi n'y verrions-nous pas aussi les rapports des Congrès internationaux des sols? Malgré les difficultés de traduction, il faudrait connaître les copies originales des travaux allemands et russes en pédologie (à ce sujet, pouvons-nous suggérer la formation d'un organisme traducteur des travaux scientifiques dans le Québec?). Dans la partie régionale, l'article de Putnam — *Pedogeography of Canada* — aurait eu droit de cité.

Nous avons été étonné de ne pas trouver dans un ouvrage dont la partie principale se veut être une pédogénèse et une pédologie générales un index des noms techniques. Pourtant la préface parle de « glossaire » et nous avons dénombré pas moins de 60 mots-clefs pour lesquels l'auteur a donné au moins une courte définition.

Nous ne pouvons dire des photos autant de bien que nous avons dit des croquis. L'édition ne les a pas favorisées. Depuis que nous avons vu les magnifiques reproductions en couleurs des sols du Japon, nous nous demandons pourquoi le Québec continue à publier ses profils de sol en noir et blanc. De toutes façons, il aurait été utile de dresser une table des figures; cela vaut à la fois pour les photos et les croquis.

Quant au vocabulaire, nous reconnaissons que l'auteur est dans une situation difficile par suite du fait qu'il doit souvent utiliser l'idée exprimée par des termes anglais pour lesquels il n'existe pas de traduction française consacrée. Dans ces conditions, il faut être prudent avant de traduire le mot étranger ou avant de créer ce qui pourrait devenir son correspondant français, car le chercheur est naturellement porté à avoir plus de scrupules pour sa science que pour sa langue. Nous ne poursuivons pas nos critiques au sujet de la langue de l'auteur pour éviter de tomber dans la monomanie laurentienne de trouver non-française chacune des œuvres de chacun des écrivains canadiens-français.

À la décharge de l'auteur l'on peut souligner que l'édition n'a pas été parfaite. Il n'est pas besoin de rappeler les très nombreuses fautes d'impression d'une pré-première édition où l'on pouvait lire entre autres sur la couverture: agronome-pédalogue! Même après révision, le lettrage n'est pas rigoureusement hiérarchisé et l'on note encore certaines irrégularités de frappe et de disposition.

Nos remarques se rapportent donc avant tout à la facture du livre. La faute est moins grave que lorsque c'est le fond qui manque. Mais ces erreurs de forme ne sont pas seulement désagréables pour le lecteur; elles sont en perspective un cauchemar pour l'écrivain. Nous croyons être près de la vérité en écrivant que plusieurs chercheurs québécois préfèrent poursuivre les recherches même au prix de longs efforts plutôt que de rédiger le rapport final. À cause de cette attitude d'hésitation à l'endroit de la rédaction — qui a pu être le cas ici — nous suggérons que l'enseignement concernant les méthodologies de la composition et de la publication des ouvrages scientifiques soit développé au profit de tous les chercheurs qui ont des rapports — de sols ou d'autres choses — à produire.

Nous sommes difficile? Résumons-nous. L'ouvrage de M. A. Mailloux sera utile. La première partie est un peu courte et abstraite. La seconde peut constituer le meilleur rapport provincial de sols publié jusqu'à ce jour. La forme est plutôt maladroite que mauvaise.

Il faudra retenir le nom de Auguste Mailloux dans l'histoire de la pédologie laurentienne.

Louis-Edmond HAMELIN

**BROUILLETTE, B. Les Industries manufacturières du Canada.** Service de Documentation économique de l'École des Hautes Études commerciales (Montréal). Numéro 10, 1957, 109 pages.

Voici la dixième étude publiée par le Service de Documentation économique des Hautes Études commerciales de Montréal, et la première écrite par un géographe, mais pas la seule d'intérêt

géographique. Déjà les études de Gardner sur le Grand Nord canadien et de Henripin sur les divisions de recensement au Canada de 1871 à 1951 étaient d'un intérêt exceptionnel pour nous.

Monsieur Brouillette a basé son étude sur les documents officiels publiés par le Bureau fédéral de la Statistique. Il s'agit donc d'une description de l'état actuel de dix-sept groupes d'industries, les principaux, et de leur répartition géographique d'après le nombre de leurs employés.

On y recueille trois séries de renseignements pour chaque groupe :

a) une carte indiquant la répartition des industries ayant de 50 à 500 employés, et plus de 500 employés ;

b) un tableau donnant la répartition des établissements industriels en fonction du personnel ;

c) un tableau donnant la répartition géographique par province. On donne également le nom des plus grandes industries et on signale la part qu'elles jouent dans la production canadienne et dans le commerce extérieur de notre pays.

Montrer la répartition des industries d'après le nombre des employés est une méthode cartographique de plus en plus utilisée. Les cartes économiques de Suisse sont ainsi faites, et cette technique est plus valable que la valeur de la production qui change d'une année à l'autre.

Le nombre d'employés ne détermine pas l'importance de l'industrie d'après son chiffre d'affaires, on l'a explicitement écrit dans la préface, mais le travail n'en constitue pas moins l'inventaire le plus complet de l'heure. Il sera intéressant de la comparer avec les cartes du nouvel Atlas du Canada.

Pierre CAMU

GEORGE, Pierre. **Précis de géographie économique.** Presses Universitaires de France, Paris, 1956, vii-402 pp., figures.

Voici un livre utile. Utile parce qu'il n'y en a pas beaucoup d'écrits en français sur le sujet. C'est probablement le premier dans son genre. Utile aussi parce qu'il nous apporte une synthèse que nous attendions depuis longtemps.

Ici, au Canada, nous connaissons bien les volumes américains de géographie économique. On s'en sert comme manuels, faute de mieux dans bien des cas. Mais ces manuels présentent soit des études de matières premières, soit de denrées, soit des études de grandes régions économiques. Même en anglais, un ouvrage de synthèse sur cet aspect de la géographie est un fait rare. La littérature est abondante, mais ce sont des articles de toutes sortes et de tous genres sur un point précis, sur un principe, sur la distribution d'une céréale ou sur l'organisation d'un moyen de transport.

L'auteur est prudent. Il n'offre pas au public un traité, ni un livre de principes de géographie économique ; il commence par nous présenter un précis, un livre à l'allure plus modeste mais qui n'en constitue pas moins une contribution importante à cette branche de la géographie.

Remarquons tout de suite qu'on n'y trouve pas de nouvelles théories de la localisation ou de la distribution de la consommation. Mais pour l'une des premières fois, répétons-le, on a groupé une foule de données éparses dans un tout ordonné.

Voici comment l'auteur nous présente le sujet. Sa définition de la géographie économique contient implicitement le plan de l'ouvrage. « La géographie économique a pour objet l'étude des formes de production et celle de la localisation de la consommation des différents produits dans l'ensemble du monde. » Félicitations au professeur George de placer au tout début de son étude le facteur par excellence de l'économie du pays, les hommes. Il intitule en effet la première partie : les hommes et les systèmes économiques, car il n'y a pas d'activités économiques variées dans un pays sans leur présence en tant qu'agents économiques. Il explique alors les deux grands systèmes actuellement en application : le système économique capitaliste et le système économique socialiste. Ceci dit, l'auteur consacre les deux autres parties à l'étude de l'économie et de la production industrielles d'abord (énergie, matières premières, industries lourdes et d'équipement, industries légères) et à l'économie et à la production agricoles ensuite. S'il donne la priorité à la production industrielle, c'est qu'elle fournit « la clef des mécanismes de l'économie contemporaine, bien que la production agricole soit, dans l'ordre historique, la plus ancienne, et sur le plan